L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 12 AOUT 1888. 61me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 12 AOUT 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par B. Onorato, au local No 370 rue Decatur, 3me district, le contenu d'un magasin de meubles.

Le rôle de M. Blaine dans la prochaine campagne présidentielle.

Les voyages, dit on, forment la jeunesse ; ils ont un avantage plus inappréciable encore : ils rajeunissent la vieillesse. Rien de tel pour refaire une virginité au patriotisme défloré, pour rendre son ancienne verdeur à une popularité fanée. Victor Hugo n'a dû cette si étonnante popularité de ses derniers jours qu'à ses dix huit ans d'exil volontaire ; par la seule vertu de ses dix huit mois de course à travers le monde, Grant a failli briser la plus sacrée des traditions américaines et distancer Washington lui-même.

C'est évidemment à un expédient de ce genre que M. Blaine s'voulu recourir pour se relever, sinon dans l'estime des honnêtes gens, au moins dans l'imagination des masses. Il a voulu, lui aussi, jouer les Grant, mais il n'a pas été plus heureux que son devancier. Ni l'un ni l'autre ne sont arrivés à pouvoir, tirant n'a pu attendre le but, pour avoir débarqué un peu trop tôt; Blaine l'a dépassé, pour avoir débarqué trop tard. Il ne faut pas croire, pourtant, qu'il ait abdiqué; il n'en a jamais eu, il en a moins que jamais l'idée. Les hommes se trompe ne renoncent pas aux honneurs, surtout quand ils sont doublés de profit. Il est de ceux qui relayent quelquefois, mais qui ne lâchent jamais.

On aurait tort également de le croire impuissant et de traiter son retour à la légère. Il ne peut pas être pas grand chose pour lui même, mais il peut beaucoup pour autrui. L'emploi de sauveteur d'autrui qu'il a pris ces jours ci a rendu un peu de son prestige à sa personne, un peu de son ancienne puissance à sa parole. C'est, après tout, un rôle complètement inusité en Amérique, qu'il va jouer : il y a dans la campagne qu'il entreprend un semblant d'allure chevaleresque qui doit agir sur les masses. Le peuple n'aperçoit pas le dessous des cartes : il ne soupçonne pas les arrière pensées ; il ne se demande pas si, derrière le bouclier de Roland que l'on poussait ostensiblement il n'y en a pas un autre invisible, que l'on a négligemment en vue et qui est le seul véritable. Il ne voit que ce qui se passe sous ses yeux ; il prend souvent le paraître pour l'être et, même après avertissement, il lui arrive de la confondre pour comme après l'apparence. Ce défaut, il le porte partout, non seulement dans la sphère politique, mais aussi dans le monde économique et c'est toujours à son même penchant naturel pour le clinquant et l'éclat, quand il s'agit du charlatanisme des politiciens de carrefour comme de la cimelotte des boutiques en plein vent.

C'est ainsi que nous apparaît aujourd'hui M. Blaine, sous le masque du dévouement et du désintéressement, doux sentiments qui lui sont étrangers, mais auxquels il saura donner les couleurs de la réalité, en les affublant du patriotisme un peu vague, mais sincère, qui l'anime à un assez haut degré.

C'est là chez un homme d'un talent incontestable, au dessus de l'ordinaire, une force sur laquelle peut se reposer le républicanisme, et avec laquelle doit compter la démocratie.

On l'a parfaitement compris dans le camp de M. Blaine. Aussi, après les misères qu'on lui a faites, les dédains qu'on lui a montrés, avant et pendant la convention de Chicago, dédains et misères dont il eut soupçon à se venger, et l'intérêt se primant pas chez lui la dignité, il n'est pas de témoignages d'estime et d'admiration qu'on ne lui ait prodigués, pas de platitudes auxquelles on ne se soit abaissé, depuis qu'on a senti qu'on avait besoin de ses services. On va au devant de lui, on lui fait des ovations ; il rentre en triomphateur ; il repartait parmi nous, plutôt comme un roi au milieu de ses sujets, que comme un républicain au milieu de ses concitoyens.

L'intérêt du parti le veut ainsi et, s'il ne peut lui donner la victoire, il est plus en mesure et de lui épargner une honteuse débandade.

On n'est pas sans l'avoir senti également dans le parti démocrate. On y sait que l'on n'aura plus affaire seulement à quelques médiocrités, à quelques comparses. C'est bien un premier rôle qui va affronter la rampe et prendre la conduite du grand drame politique qui commence, et, sans douter du succès définitif rien ne semble devoir empêcher, on croit prudent de modifier le plan de campagne, de placer à la tête de l'armée active les chefs les plus habiles, les plus renommés, les plus populaires. En pareille occasion, il ne faut jamais rien livrer aux hasards d'un coup de main et la moindre négligence est coupable.

Il a bien pu imaginé une sorte de lutte corps à corps, du duel de la parole entre MM. Blaine et Carlisle, entre le champion du protectionnisme à outrance et l'avocat le plus puissant de la réforme du tarif ! Certes, le premier est un redoutable adversaire, un du moins, un ouvrier, un pointeur de premier ordre ; mais que de lacunes dans les batteries dont il dispose ; il ne serait pas impossible d'enclouer ses pièces, si on lui opposait un homme comme M. Carlisle, dont le nom seul fait autorité en matière de tarif. Nous ne partageons pas toutes les vues de l'orateur de la Chambre des Représentants ; mais, au moins, connaît-il à fond son sujet et reste-t-il conséquent avec lui-même ? Comment des hommes qui s'intitulent les défenseurs à outrance de la protection, condamment ils aux suites désastreuses d'une concurrence écrasante des industries nationales, comme celle du sucre, par exemple, sachant bien, d'avance, qu'elles devront infailliblement succomber ; mais ils sont, d'un côté, les esclaves de spéculateurs à qui ils sont redevables de vingt ans de pouvoir ; ils sont, de plus, aveuglés par la haine, et l'on sait que la vengeance est le plaisir des politiciens, en général, et le bonheur des Républicains, en particulier.

Ils se déclarent les avocats des intérêts des masses et ils soutiennent envers et contre tout des monopoles qui ruinent le peuple, en lui faisant payer les objets les plus nécessaires à la vie, deux, trois et quatre fois ce que ces objets valent ; des monopoles qui ont permis les plus monstrueux abus et enfanté les fortunes les plus scandaleuses. Inutile de nier ; les faits sont là, évidents, accablants, effrayants de vérité et d'actualité. En économie politique, nous n'avons jamais eu, nous n'aurons jamais de parti-pris. Partout où nous serons convaincus de la possibilité d'une réduction de tarif ou d'une lutte à armes égales, nous l'adopterons, sans hésiter ; mais en ne parviendra pas à nous faire sacrifier le travail national à celui de l'étranger. L'intérêt du producteur ne doit être basé que sur l'intérêt du consommateur. C'est dans leur bonne harmonie, dans l'appui mutuel qu'ils doivent se donner qu'est la vérité économique. Sans accepter tout ce que dit M. Carlisle comme parole d'Evangile, nous ne conseillons pas M. Blaine de se mesurer avec lui, sur ce terrain ; il y serait infailliblement battu.

La Loi du Dimanche.

Nos lecteurs savent que les marchands et, surtout, les importateurs de fruits, blessés dans leurs intérêts les plus légitimes par l'exécution à outrance de la loi du Dimanche, sont allés se plaindre au maire de la Nouvelle-Orleans. Ils ont même ajouté que si cet état de choses continuait, ils se verraient forcés d'abandonner notre marché et d'aller s'établir ailleurs, à Mobile ou à Charleston.

Sur ce, un journal hebdomadaire le prend de haut et s'écrie avec un sans-façon qui nous a péniblement surpris : "que ces gros importateurs s'en aillent, si cela leur plaît ; *(they should be allowed to go, if they wish)* leur place sera remplie par d'autres qui chercheront à faire fortune autrement."

Nous avouons que, de la part d'un journal qui se voue sincèrement au développement de nos industries et de notre commerce, un pareil langage nous étonne. Nous nous permettrons de répondre que le trafic des fruits est une des premières ressources de notre métropole, un des principaux soutiens de notre marché qui n'est certes pas plus prospère qu'il ne le faut.

Il nous semble qu'au lieu de chasser brutalement le commerce maritime, nous ne devrions rien épargner pour l'attirer à nous. Il est très facile de dire aux importateurs : Allez vous-en. Mais de quoi vivra notre port ? Le commerce des fruits sera remplacé par un autre, ajoute-t-on. Nous ferons remarquer que c'est la précisément l'argument employé contre nos planteurs par les ennemis de l'industrie sucrière. "Si vous ne pouvez supporter la réduction que nous exigeons, leur dit-on, abandonnez votre industrie, fermez vos sucreries ; faites autre chose, ou allez tenter la fortune ailleurs."

Où irions-nous avec l'application d'un pareil système ? La ruine, une ruine prochaine en serait la conséquence inévitable. Il y a des pentes sur lesquelles il est dangereux de s'engager ; on ne s'y arrête qu'au fond de l'abîme.

—Entre amusante comédie *Cool Up* de M. Charles Coldcream dans un personnage, homme à qui indifféra aux choses les plus intéressantes et des les plus diques s'échappent incessamment les mots : *Thère's really nothing in it.* La désorganisation de son être est telle que même en présence du cratère du Mont Vésuve on l'entend monotone sa phrase caractéristique : "Les choses sont plus mortes de ce côté-ci de l'Atlantique que de l'autre, mais on en rencontre aussi. Il faut beaucoup de se tirer des tempêtes de la vie quand on est en cet état. Le Hostetter Stomach Bitters qu'il leur faut prendre ne fortifiant sans égal. Avec son usage l'appétit est rendu, les symptômes de dyspepsie et état bilieux disparaissent les nerfs se fortifient. C'est incomparable ainsi guérit nevrose rhumatismes, affections au foie.

—Excursion à Chicago par la voie du Mississippi Valley Route le 14 août. Prix du trajet, aller et retour $12 00. Pour de plus amples renseignements s'adresser à R. F. Reynolds.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure vitalité fraîcheur et la rend souple et brillante

Petit Littré fantaisiste :

Œil—Organe de la vue que vous fait parfois le marchand de vin, et qu'on trouve sur le bouillon et dans le gruyère.

Office—Cérémonie religieuse où bouillotent les domestiques.

Oignon—Indispensable dans la soupe au fromage, mais très cancérant sur les pieds.

Olivier—Arbre au cœur léger.

Omelette—Réunion de petits hommes qui croient qu'on ne peut la faire sans eux.

Omnipotence—Potence pour tous.

Omoplate—Père de famille qui n'a que des filles maigres.

Or Bouille, pognon, galette, quibus, pépètes, braisse, etc.

Oubli—Pâtisserie légère dont on ne se souvient pas.

Ouverture—Trou qu'on joue avant le commencement d'un opéra.

Pacifier—Se mêler.

Pagan—Une tragédie, par exemple. On peut ramer avec.

Page—Partie d'un livre que les nobles dames feuilletaient robustiers au bon vieux temps.

Paillasse—Pitre qui sert de couche aux malheureux.

Palais—Résidence royale qu'on a dans la bouche et qui sert au jeu de tonneau.

Pauvre—Village près de Paris qui fait rigoler les petits enfants.

C'était l'autre jour, au carrefour de l'Observatoire.

La—dulin, s'arrêta une de ces énormes voitures qui remorquent à cinq chevaux une bande d'ex, ursionnistes anglais. Puis le *cicerone* se mit à débiter son boniment :

—Ceci vous représente le palais du Luxembourg. (Et les souvenirs historiques de couler du robinet.)

—Cela vous représente l'Ecole de pharmacie. Derrière vous, l'Observatoire où l'illustre Leverrier..... (Et les souvenirs scientifiques de se répandre avec profusion.)

Les bons Anglais de tout âge ne bougèrent pas. Ils restaient indifférents, engourdis, somnolents.

Tout à coup la voix du *cicerone* se dire :

—En face, le Jardin Bullier, célèbre bal des étudiants.

A ces mots, tous les touristes, jeunes ou vieux, avaient bondi, étaient debout et contemplaient avidement !

Ah ! l'amusante scène de mœurs !

Mme X..... a la réputation de donner des dîners exécrables.

Rencontrant Boireau elle lui dit :

—Vous n'êtes pas venu mercredi, ce n'est pas aimable.

—Je me suis excusé par dépêche.

—Sans doute, mais pourquoi n'êtes-vous pas venu dîner ?

—Parce que j'avais faim.

Farceur de Galuchon.

Il entre dans les boutiques des blanchisseuses.

—L'eau ici qu'on repasse !

—Oui, monsieur.

—Très bien. Je repasserai demain.

Marie va regarder au thermomètre combien il y a de degrés, dit madame à sa servante.

La domestique revenant quelques minutes après :

—Je ne sais pas, madame.

—Où que tu es ; retourne et regarde où se trouve le mercure.

—Dans le petit tuyau en verre, madame.

Une formule de politesse recommandée aux personnes qui ont le malheur d'écrire à un créancier :

"..... Et je suis, pour la vie, votre dévoué débiteur."

X..... voyant un de ses amis fort triste et fort maussade.

—Qu'as-tu donc ? lui dit-il.

—Je dois, je ne puis payer, ça m'inquiète.

—Ah bah ! laisse donc l'inquiétude à ton créancier.

Dans la montagne.

Le baron.—Dites-moi, bonne femme, comment parvenez-vous à faire un dessin si joli et si régulier sur vos gâteaux ?

Vous avez sans doute un instrument particulier pour cela ?

La montagnarde. — Oh ! que non, monsieur le baron, j'faisons ça avec not' peigne.

A la foire de Neuilly.

Un industriel installé sur le trottoir offre aux promeneurs une pierre qui, pour ne pas être philosophale, n'en sert pas moins aux usages les plus variés.

—Messieurs, disait-il hier soir, ma pierre est la seule qui serve à aiguiser les rasoirs et l'appétit !

Papa interroge sa montre avec anxiété :

"Je ne puis comprendre, ma chère amie, dit-il à sa femme, ce qui est arrivé à ma montre ; je crois qu'elle a besoin d'être nettoyée."

—Non, papa, répond la petite Fanny, je suis sûre qu'elle est propre, parce que moi et Baby nous l'avons lavée dans le bassin toute la matinée.

Un hommage mérité.

Nous sommes heureux de livrer à la publicité la très flatteuse lettre que M. F. Tujague, en sa qualité de président de l'Union Française, vient d'adresser à Madame M. D. Girard, en remerciement de ses précieux services à l'école gratuite de la société. Cette lettre, dont le tour est fort gracieux, ne devait pas, on le devine, rester sans réponse ; aussi, avec la spontanéité qui est le propre des natures ardentes, la plume de l'éminent professeur, sous la dictée d'un cœur débordant de reconnaissance, a-t-elle tracé les lignes émues qu'on lira plus bas.

Madame Girard, dont la plus grande partie de la vie a été vouée à l'enseignement des Lettres, peut citer avec orgueil des demoiselles auxquelles elle a donné une brillante éducation, et qui, aujourd'hui, font l'ornement de bien des salons. Femme d'une vaste érudition, il n'est pas un des moments que lui laissent ses absorbantes occupations qui ne soit consacré à l'étude ; "du nouveau, du nouveau, il lui faut du nouveau n'en fut-il plus au monde."

Ce bon procédé dont elle vient d'être l'objet de la part de l'Union Française a fait naître l'occasion pour nous de lui dire en quelle estime nous la tenons et de formuler le vœu que Dieu lui prête encore longue vie afin que la jeunesse confiée à ses soins maternels profite de ses fécondantes leçons.

L'UNION FRANÇAISE,
Rue des Remparts.

Nouvelle-Orléans, le 3 août 1888.

Madame M. D. Girard,

Madame,

Les Directeurs de l'Union Française m'ont chargé, à leur dernière réunion, de vous renouveler l'expression de leur vive reconnaissance pour votre cours gratuit à nos élèves. Ils espèrent que vous voudrez bien le continuer.

Nos remerciements bien sincères aussi pour vos contributions au trésor des pauvres

Notre Société, qui s'honore de vous compter parmi ses membres, vous place, dans son estime, au-dessus de tous par votre infatigable dévouement.

Je l'ai déjà dit dans une de nos fêtes scolaires : mais vous me permettrez de me répéter, bien qu'à juste titre vous n'aimez pas les redites :—"Si nous nous sentions défaillir dans notre mission de bienfaisance, nous n'aurions, pour se retremper notre courage, qu'à tourner nos regards vers vous."

Veuillez, agréer, Madame, l'assurance de mes profonds respects.

F. TUJAGUE,
Président de l'Union Française.

Nouvelle-Orléans, 6 août 1888.

Messieurs les Directeurs de l'Union Française.

Messieurs,

Combien je vous suis reconnaissante, de la valeur que vous attache, à mes humbles services ! Que je suis heureuse de mériter votre satisfaction ! Quelle récompense pour moi, que votre estime !

Vous êtes, en Louisiane, Messieurs, la voix de la France, qui crie à l'ignorance "Instruction ... Travail... Protection !" Et vous, Président zélé... éclairé, comme M. F. Tujague, vous êtes une jeune ... dans cette noble mission... vraie mission de charité ... O charité ! n'est-tu pas le plus pur rayon, émané d'un Dieu de toute bonté !... Gloire à l'Union Française !

Bien fière, sussi-je, Messieurs, d'être admise parmi vous ... et de mettre dûre votre dévoué associée ... admiratrice.

M. D. GIRARD.

Mon plan d'études pour 1888-1889 : Histoire de France, que je commence, chaque année, à Pharamond et amène aux événements du jour, cette année, au Président S. Carnot.

Histoire d'Angleterre, que j'ai amenée, à Henry VIII et continuerai.

Histoire des Etats-Unis, Eléments de Géométrie, d'Astronomie. Questions générales sur la Géographie, la Littérature, les Auteurs contemporains, d'après l'intelligence des Elèves.

M. D. GIRARD.

Restaurant et Buvette — On verra aux annonces que le restaurant et la buvette exploités avec tant de succès pendant des années par M. Ziegler, rue Royale No 10 viennent d'être cédés à deux des employés de ce dernier. Nos successeurs, MM. F. Hoffa et Cie ne négligeront rien pour maintenir, pour élever encore la réputation de la vogue dont il jouit.

Pour ses effets curatifs réels, la Salsepareille d'Ayer en vaut au moins trois de toute autre marque.

Un inventeur anglais nommé Campbell propose de pousser l'air frais et pur de la campagne et de le projeter au sein même de Londres, au moyen de tunnels et de tubes dont le réseau suivrait le système des égouts actuels. Figurez vous les habitants de Clerkenwell et des autres quartiers pestilentiels de la métropole anglaise humant dans leurs bourgeons l'air de la campagne ! On y apportera "l'air frais" comme on y apporte déjà l'eau, le lait et la viande !

Imaginez-vous des succursales d'air frais accessibles à toutes les bourses. Entre nous, il est à craindre que ces établissements hygiéniques ne soient pas aussi fréquentés que les cafés et les bars.

Deux mots d'un journal illustré de Munich :

Des touristes déjeunent dans une auberge tyrolienne.

—Dites donc, la bonne femme, s'écrie l'un d'eux ; vous nous servez des œufs durs, et nous vous en avions demandé des mollets.

Réponse de l'aubergiste, une vieille horriblement maigre.

—Des mollets, nous n'avons pas ça ici.

Johann, le valet de pied, se regarde dans la glace, essayant de se rendre compte de l'effet de sa queue de morue qui bombe étonnamment, soulevée par un objet inusité dont il l'a étoffée par dessous.

—Mais, s'écrie la femme de chambre, quelle idée avez-vous, Johann ? Vous avez pris la tournure de madame !

Réponse du valet de pied :

—Eh bien, quoi ! Elle m'a dit hier que j'en manquais.

Une mère se plaignant, à sa voisine, des petits tours que lui joue son gamin, elle lui disait ; "Chaque fois que je l'envois chercher quelque chose au magasin, il l'a mangé quand il le rapporte à la maison."

Les domestiques d'aujourd'hui.

Madame vient de changer de cuisinière.

—Vous avez d'excellentes références, dit-elle à la nouvelle venue. J'espère que je serai contente de vous.

—Madame peut compter sur moi. Je demanderai seulement un congé d'une heure, deux fois par semaine, le mercredi et le samedi.

—Ah ! Et pourquoi ?

—Ce sont les jours où je prends mes leçons de piano !

Z..., un entêté qui vent avoir raison quand même, se trouvant dans un tramway, voit venir à lui le conducteur qui lui réclame le prix de sa place :

—Mais je vous ai payé ! fait Z....

—Vous faites complètement erreur.

Et Z.... de s'exécuter en rechignant.

Dix minutes après, de l'air le plus naturel du monde, il présente une pièce de 5 cents au conducteur.

—Mais vous m'avez payé tout à l'heure ! lui dit celui-ci.

—Ah ! vous voyez bien, vous l'avouez maintenant !

Le jeune Toto, à son oncle Antoine.

—Qu'est-ce ça veut donc dire : "ad patres ?"

—Mon petit ami, "ad patres" est une contrée où les neveux, quand ils sont grands, voudraient toujours envoyer leurs oncles quand ils sont vieux !

Un auteur, d'un ton aigre, à un directeur de théâtre :

—C'est bien singulier, vous donnez des places à tout le monde, quand on joue des pièces de moi ; et vous ne m'en donnez jamais, quand on joue celles de mes confrères !

Une danseuse d'Orient était au comble du courroux.

—Apaisez votre fureur, lui dit un pacha.

Et la belle lui répondit en excellent turc :

—A quoi bon ! Je ne serai jamais "qu'almée."

Entre coquettes.

—Dis-moi, quel âge as-tu ?

—Chut ! ne me parles jamais de ces choses-là !

—Pourquoi ?

—Parce que j'aurais peur de médire.

—Hein ?.....

—Oui !.....Vois-tu, les absents ont toujours tort !

FRANK—Décédée, EUGÉNIE M. PROVENSAL, épouse de Wm. Frank, Jr., âgée de 25 ans, native de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances sont respectueusement invités à assister aux funérailles, de la dernière résidence, No 193 rue Nouvelle, entre Camp et Chestnut, à 4 heures, dimanche, 12 août 1888.

MÉRILH—Décédé, le 10 août 1888, à Navarreux, Basses Pyrénées, France, PIERRE FÉLIX MÉRILH, à l'âge de 71 ans.

12 août—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera célébrée, VENDREDI, 17 août 1888, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de AMICETO XEMPEN, décédé le 15 août 1887. Les amis et connaissances de son beau-frère Léon Corbeau et de son oncle Thomas Xempen, ainsi que les membres de la Société Union Espagnole, sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve. 12août—1f

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,

Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en bouteilles, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Whisky de la Californie, Oorlians, etc. Champagnes de Deutsch & Cie, Whiskies célèbres de Cahn, Beth & Cie. 10 déc—1an

Restaurant et Salon de Biere
—DE—
ZIEGLER,
Nos. 8 et 10 RUE ROYALE.

Ce restaurant renommé avant été acheté par les soussignés, sera tenu par eux comme par le passé ; mêmes soins pour servir chère et de première classe et ils demandent de leur continuer la faveur qui a été si libralement accordée à l'établissement dans le passé. Vins et liqueurs de choix, bière glacée, etc. Les mêmes mets que peut fournir le marché seront trouvés au dit établissement.

F. RUFFT & CIE.,
Propriétaires.

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle LUNDI 13 août 1888, à 8 heures p. m. à la salle, No 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.
H. Mesnewich, Secrétaire.
12 août—1f

Avis.

Toutes les pensions avant des réclamations contre feu CLAVE DUCROS et celles qui ne doivent sont priées de s'adresser le plus tôt possible au soussigné, qui en est le liquidateur.

FRANK R. RAWLINS.
Exposition, nouvelle-Orléans, 2 07 1 Graver
9 août—3t 12 14

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement où elles trouveront toutes les aménités et le confort désirable à des prix minimes.

F. GAUPP.
103.....Rue Pauth.....103
Bain—Dim

COLLÈGE ST-ISIDORE.
Troisième district—Nouvelle-Orléans.

Année scolaire commençant le 1er septembre.

Conditions : Pension très agrément incluant le coûts communs.

Langues anglaises et modernes et branchages 20 par mois.

Pour catalogue s'adresser à

Rev. J. Scherer, C. S. C., Président
2 août—2m petit nouvelle

Concurrence défiée

A partir de cet après le 1er AOUT 1888 nous délivrer au Eau Minérale de Salsepareille le Ginger Ale la Bière de Gingembre toutes autres eaux carbonatées de la meilleure qualité à 25 cents la douzaine. Le soda le cidre et toutes autres boissons à $1 25 la douzaine. Toutes bouteilles syphons et fontaines doivent être remplies quand on nous en demande.

Etant le plus grand établissement du Sud nous avons la confiance de pouvoir satisfaire entièrement tous clients.

Crescent City Seltz and Mineral Water Manufacturing Company,
P. J. GILLAN Président
270 272, 274 rue Royale Nile-Orléans
5 août—3f

UN SPÉCIFIQUE POUR
les MALADIES des FEMMES,
ET TOUTES LES IRRÉGULARITÉS AUXQUELLES EST EXPOSÉ LEUR SEXE.
UN "RÉGULATEUR" PARFAIT EN MÊME TEMPS QU'UN TONIQUE PUISSANT.
Si on en fait usage durant le changement de vie, on peut éviter bien des souffrances et des dangers.
DEMANDEZ-EN UNE BOITE AU
BRADFIELD REGULATOR CO
ATLANTA, GA.
A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS

LAMOTHE, COUTELIER,

95 rue Royale.
Tient en magasin un assortiment de Bandages, Français et Américains. Bas élastiques, et les fait sur mesure pour les mauvaises descentes.
8 juil—5dim

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouveaux roses.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM
Rideaux
Suisses, Nottingham Madras Tarcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Ameublement
6 août—1an

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale, surtout le célèbre vin de R. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire ; pour 5 cents de plus on a une demi bouteille du Cuvée à To-Kalon. 17 fév—52—1an27

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161.....Rue du Canal.....161
A un assortiment complet d'instruments d'optique, d'arpentage, de marine et de mathématique. Attention spéciale consacrée à la réparation de tous les instruments de genre.
Thermomètres à sonde, Saccharimètres, vendus et réparés. Boussoles, Lorgnons de théâtre.
Un opticien expérimenté est attaché à la maison.
Instruments à cordes, Violon, etc., etc.
6août—1an—Dimdim—20ch

Avis.
$300,000.
Nouvelle-Orléans, 8 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 3884, tirage numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

VASELLIO GIRARDI.
Rue Front, près du Ferry de la rue Spokane, Gretna, La.

Avis.
$50,000
Nouvelle-Orléans, 9 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait pris recouvrement, pour le compte d'un déposant un vingtième du billet No 53,763, tirage à numéro simple, classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA.
Commis au change de la Louisiana National Bank, Nile-Orléans, La.
11 août—2f

CHEMISES !!
Si avant tout, vous vous soucies de votre bien-être, achetez vos Chemises et votre linge de dessous chez

GUÉBLER
A LA CHEMISERIE PARISIENNE
Elles sont supérieures à tout autre marque et sont vendues à des prix modérés.
Magasin, No 9 & 11, rue St-Charles
(ci devant 137 rue du Canal)
Fabrique : No 68 RUE ST-LOUIS.
NILE-ORLÉANS.
15 mai—dim. jeu—an

M. Alfred Roman,
Ex juge de la Cour Criminelle ayant repris l'exercice de sa profession, a ouvert son cabinet au No 26, rue Carondelet, au 1er. Il donnera toute son attention aux affaires civiles et criminelles qui lui seront confiées. Il se occupera plus spécialement de causes criminelles à la Ville et dans les paroisses St Charles, St Jean Baptiste, St Jacques et Ascension.
1 juillet—1an.

L'Union Française.
Avis aux peintres en bâtiment.

La réparation des peintures et toitures à l'édifice de l'Union Française devant être adjugée par soumissions cachetées, messieurs les peintres ou entrepreneurs de ces ouvrages sont prévenus qu'un cahier des charges est déposé au bureau de la Société rue des Remparts, près Dumaine. Les soumissions seront reçues depuis midi jusqu'à 12 de ce mois.

Par ordre du Conseil de Direction.

P. BOSSONNEY
10 août—1f Secrétaire

Consulado de Espana en Nueva Orleans.

Don José Fortacin de la Matta juez de primera instancia del partido de Arecyes en este territorio de la Audiencia de Barcelona en España. Por el presente edicto se anuncia la muerte sin testar de D. Francisco Tey Rosa nacido en Nueva Orleans Estados Unidos de América, a los treinta de Diciembre de mil ochocientos setenta y ocho y se llama a los que se crean con igual o mejor derecho que su sobrina Da Raimunda Colomer y Tey a que lo ver de reclamar la herencia para que compareciendo en este juzgado a deducirlo dentro de seis meses bajo apercibimiento en otro caso de parrarles el perjuicio que en Arecyes a 20 de Junio de mil ochocientos ochenta y ocho. Jose Fortacin. El secretario de S. S. Fernando Ma Pastor. Y para que conste y obedecer lugar al de la Vecina de Arecyes de mi firma. Nueva Orleans 6 de Agosto de 1888.

El Cónsul de España.
ARTURO BALDASANO Y TEPETE
10 août—3f

Membres Artificiels
Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par
A. MODERMOTT
200 St Charles entre Julie et St Joseph.
31 mai—1an

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—ET—
Louis Grunewald & Cie,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les manufacturiers
Pianos Américains,
Steinway
Sohmer,
Knabe.
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NILE-ORLEANS
1er oct 87—1an

FAITES VOTRE
GLACE VOUS-MÊME
au moyen des
GLACIÈRES DELPY
Brévetées et récompensées aux Expositions,

Produisant un bloc de glace massif en quelques minutes par une simple opération ; de la crème à la glace ; (ice cream) on les coupes frappées, etc.

RÉUSSITE CERTAINE.—Prix de revient de la glace insignifiant, le sel employé servant indéfiniment.

Seuls propriétaires et fabricants pour l'Amérique.

L. DERNIGNY & CIE,
128 West 25th Str. NEW YORK.

Envoyez votre adresse pour recevoir le prospectus, en anglais ou français.

ON DEMANDE DES AGENTS.

American Homestead Company de la Nile-Orléans
Organisée en 1888.

Capital autorisé	$2,000,000
Capital souscrit	600,000
Capital payé	6400,320

Cette compagnie, dont il n'existe qu'une seule plus ancienne dans cette ville, est établie sur les bases les plus solides et les plus conservatrices, et offre aux souscripteurs des avantages tout particuliers.

Les personnes désirant souscrire à la série D qui vient d'être ouverte, peuvent se procurer des souscriptions en blanc en s'adressant à un officier ou à un membre quelconque de la Compagnie.

Officiers depuis l'organisation :

ERNEST MILTENBERGER, Président, 24 Camp.
DR. F. FORMENTO, Vice-Président, 1 Baronne.
FR. FRANTZ, Trésorier, 52 Bernard.
E. O. DUCROS, Secrétaire, Chambre 16, City Hall.
21 juil—1m

Portraits au Crayon
J. BRUCE MEYERS,
Artiste.
40 rue Toulouse.
11mai—1an

P. KROLL. BUG. BRAQUET.
KROLL & BRAQUET
Successeurs de Pierre Dufort,
Entrepreneurs de Pompes funèbres
249.....Rue Royale.....249
Téléphone 710. 6mai—1an

D. H. Holmes.

Corsages de coton blanc et écru pour dames, toutes grandeurs, 40 cts.
Corsages de coton en couleur, pour dames, à 50 cts., toutes couleur et grandeurs.
Corsages fils de Lisle à 75 cts., toutes couleurs et grandeurs.
Corsages en soie pour dames. $1.00, $1.25 et $1.50, toutes couleurs et grandeurs.
Ces marchandises sont vendues 33 1/3 pour cent au-dessous de leur valeur réelle, et mérite d'être examinées.

155 Canal St

1juin—1an—dim mar ven

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LEON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81 83 et 85 rue du Canal. Nile-Orléans.
2août—1an dim mer ven

40 sous
Pantoufles légères pour dames.
50c, 75 sous
Pantoufles légères pour dames.
85 sous
Bottes à boutons bien finies, fillettes.
75 sous, $1.00
Pantoufles ouvragées pour messieurs.
$1.25
Souliers bas cousus, pour messieurs.
$2.00
Chaussures cousues, pour messieurs.
$2.50 à $3.00
Belles bottes Fines pour dames.
IMMENSE ASSORTIMENT DE
Chaussures en tous genres pour garçons.
Grande variété de Chaussures pour hommes.
Maison ouverte le samedi jusqu'à 10 heures du soir.
L'ÉTOILE ROUGE,
Coin Canal et Passage de la Bourse,
3 mai—6m—sam dim jeu

Voilà une femme raisonnable !
Pourquoi est-elle raisonnable ?
Parce qu'elle conduit son mari à la maison qui vend à meilleur marché dans le Sud.
W. G. TEBAULT,
MEUBLES,
37, 39 ET 41 RUE ROYALE.
30 déc—1an Dim Mer Ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $8,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS :
NEWTON MOURNER, Chairman ; RODOLPH WOLSTE, A. DELVAILLE, JNO. W. LABOUISSE.
HENRY F. OGDEN, Secrétaire Résident. LAW